



les UNIFORMES



DOCUMENTAIRE N. 633



En partant de la gauche, un triarius, soldat qui combattait au troisième rang; un princeps, combattant de seconde ligne de la légion; un hastatus, soldat armé d'une lance qui se trouvait au premier rang pendant la bataille, devant les principes et les triarii.

CHAPITRE Ier

L'uniforme est une tenue, une manière de se vêtir identique pour tous ceux qui appartiennent à une même organisation: d'où le nom d'«uniforme». Dans ce sens on pourrait donc définir également comme uniforme la soutane du prêtre, la robe de l'abbé, la robe du magistrat dans l'exercice de ses fonctions. Pourtant on appelle généralement uniforme ou tenue le vêtement porté par des personnes qui sont fonctionnaires de l'Etat ou d'organisations d'intérêt public. Ainsi on appelle uniformes les tenues des diplomates,

des forces armées de l'Etat, de la Police, des Pompiers, des Cheminots, des employés de la T.C.R.P. etc.

L'uniforme indique le grade et la fonction de celui qui le porte et qui est tenu à certains devoirs comme il possède certains droits: il doit relever le prestige de l'organisation particulière de ses concitoyens comme de ceux qui, faisant partie de la même organisation, lui sont inférieurs.

Parmi les uniformes de toutes les époques et de tous les pays, ceux qui ont la plus grande importance à cause du prestige qu'ils confèrent et de leur variété sont les uniformes militaires; ils distinguent le soldat du civil.

La tenue du militaire, du grade le plus élevé au plus bas, est le symbole de l'honneur de l'Armée, donc du pays. Il implique discipline et sens profond de la dignité pour celui qui le porte et le civil lui doit le plus grand respect. Le but pratique de l'uniforme des militaires c'est de permettre de distinguer les troupes des parties en présence: celui qui porte l'uniforme militaire a droit à la reconnaissance de la qualité de belligérant, avec toutes les conséquences juridiques qui en découlent en vertu du droit international. La législation de tous les Etats punit ceux qui, abusivement, portent la tenue militaire.

Il n'est pas possible de déterminer, même d'une manière approximative, à quelle époque les soldats ont commencé à porter des uniformes pour se différencier des citoyens ordinaires et des soldats ennemis et pour se faire reconnaître des soldats de leur pays. D'après des peintures de vases anciens et de marque-



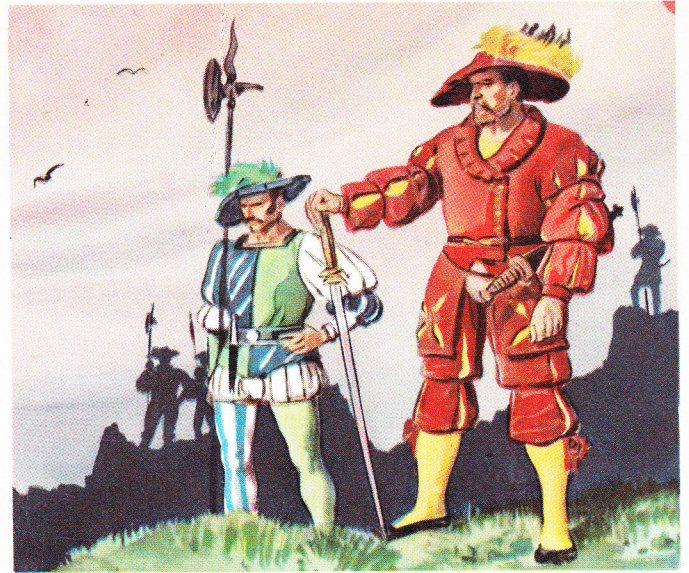
Au Moyen Age, les armées des Francs étaient caractérisées par un uniforme comportant une tunique en peau. Au contact des Romains leur uniforme devint plus pratique. Par la suite, sous Charlemagne, on revint aux anciens uniformes, en y ajoutant seulement une longue cotte de mailles en fer qui recouvrait presque complètement la robe de peau.



L'uniforme devint une nécessité, quand des phalanges des armées de l'Europe entière arrivèrent en Palestine pour conquérir le Saint-Sépulcre. Pour se différencier des musulmans, les guerriers chrétiens adoptèrent un uniforme comprenant une tunique sur laquelle ils portaient une cape d'une blancheur éclatante ouverte sur les côtés et décorée de la fameuse croix de couleur rouge.

teries de marbre anciennes on peut, en effet, remarquer que tous les guerriers d'un même peuple et d'une même époque étaient vêtus d'une manière assez analogue, bien que l'on ne puisse pas encore dire que leur tenue était vraiment uniforme. On peut citer quelques exemples: les Romains distinguaient les soldats des différentes légions grâce à des bandes ou des tuniques de couleurs différentes et à des emblèmes spéciaux sur les boucliers.

Les sculptures de la colonne trajane, de l'arc de Constantin et de Septime Sévère révèlent clairement qu'à cette époque même il existait une tenue différente pour chaque corps militaire. Par exemple les centurions et les officiers de grade supérieur portaient un casque orné d'un cimier comportant une queue de



Les lansquenets, qui constituèrent un corps d'infanterie allemande mercenaire, portèrent un très grand nombre d'uniformes, et c'est la raison pour laquelle on ne peut pas en donner une idée bien précise. Dans chaque corps, dans chaque détachement et suivant les Etats qui les engageaient, les soldats portaient différents uniformes. L'image représente deux tenues de lansquenets au XVe et au XVIe siècle.

crins de cheval, trois plumes rouges ou bien noires.

Leur cuirasse, la fameuse « lorica », demeura pendant longtemps en bronze. Les Hastati et les Principes, qui se tenaient respectivement au premier et au second rang de l'armée romaine portaient une riche cuirasse constituée d'écaillés et de chaînettes.

Toujours d'après l'arc de Septime Sévère, il nous est possible de résumer comment se présentait l'armement de simple soldat: un petit casque qui, à l'époque de Constantin, était complété par un cimier et un corselet que l'on portait sur la tunique: on superposait encore parfois une cuirasse constituée par des bandes en cuir ou en métal. Des armures diverses servaient ensuite à distinguer les différents rangs et les différents corps d'armée.

Au début du Moyen Age, les Francs portaient un vêtement de cuir pareil pour tous et, au temps de Charlemagne, il fut recouvert par une tunique de mailles métalliques. Les rudes guerriers normands portaient une cotte d'armes en peau ou en toile grossière recouverte de petites écaillés ou d'anneaux métalliques; elle était fourrée d'un capiton et pourvue d'une sorte de capuchon qui servait à protéger le crâne du guerrier. Ce furent là aussi les tenues que portèrent les Croisés pour leur expédition en Orient, mais au retour de Terre Sainte, ils ne portaient plus que des vêtements uniformes, non pas par suite d'une règle générale, mais en raison de la nécessité de distinguer, au cours de la mêlée, les guerriers chrétiens et les musulmans. Cet « uniforme » consistait dans une tunique dite « saladine », recouverte d'une sorte de chasuble blanche ouverte sur les côtés. Elle portait, brodée ou cousue, une croix de couleur rouge vif.

Jusqu'à la fin du Moyen Age ce furent en somme les armures qui servirent à distinguer les soldats des civils; mais ces armures, d'ailleurs fabriquées par des armuriers divers, selon différents critères et différentes



Une des plus grandes attractions de l'Etat du Vatican c'est, encore de nos jours, le spectacle des somptueux uniformes des Gardes Suisses. Ceux que nous voyons ici ont été dessinés par Michel-Ange: le premier à gauche étant la tenue ordinaire tandis que les deux autres sont des tenues de gala.



A l'époque de l'invention des armes à feu, on fonda en France, au XVI^e siècle, le corps des mousquetaires, qui armés d'un mousquet combattaient soit à pied soit à cheval. Immédiatement après leur apparition, sous le règne de Louis XIII, ils adoptèrent la fameuse tenue qui est devenue célèbre: de grandes bottes souples, une casaque ouverte sur les flancs portant une large bande d'étoffe à laquelle pendait leur épée. Ils portaient en outre un ample col de dentelle, des gants de peau évasés, et un feutre démesuré surmonté d'un plumet volumineux. Par la suite, cet uniforme devait être profondément modifié, perdant sa somptueuse beauté originelle.

moder, ne pouvaient certainement pas être considérées comme des uniformes bien que, dans certains cas, la teinte du casque, la forme et la couleur du plumet ou une écharpe pussent constituer des signes caractéristiques de formations militaires différentes.

Les infanteries comprenaient généralement des hommes qui s'improvisaient soldats et qui portaient par-dessus leur costume de tous les jours un corselet de fer et un casque.

En France il semble que ce fut Henri II qui ait le premier, en 1547, rendu obligatoire le port d'une certaine forme d'écharpe pour toutes ses troupes. Au XVI^e siècle, quand le perfectionnement des armes à feu eut rendu inutile le port des armures, les soldats portaient des casaques de différentes couleurs, suivant la nation et le corps auxquels ils appartenaient. Sous Louis XIII on trouvait fréquemment chez les soldats une tunique de coupe uniforme avec des baudriers en cuir croisés sur la poitrine, à grands bords orné d'une plume, des pantalons collants et enfilés dans de grandes bottes à revers montant jusqu'aux genoux. En somme, la fameuse tenue des « mousquetaires » vulgarisée par les romans d'Alexandre Dumas.

Le corps, comprenant des soldats armés de mousquets, fut fondé au XVI^e siècle quand les armes à feu commencèrent à remplacer les armes blanches. Par la suite, les uniformes devaient subir de grands changements, à tel point que, vers la seconde moitié du XVII^e siècle, il existait déjà deux compagnies différentes de mousquetaires qui portaient un uniforme rouge: la première, dite des mousquetaires gris, qui chevauchaient des montures grises et dont les uniformes étaient rehaussés de boutons et de garnitures d'or; la seconde, dite des mousquetaires noirs, chevauchait des chevaux noirs et les boutons des uniformes étaient en argent.

Ce fut Louis XIV qui, vers 1670, imposa une première réglementation des uniformes militaires pour

tout le royaume de France. Louis XV, en 1717, promulgua une ordonnance qui imposait à tous les officiers de porter toujours l'uniforme, même en temps de paix, pour être reconnus et respectés par le peuple en tant que représentants du roi. Pour chaque corps, compagnie, ou milice, des insignes spéciaux furent créés.

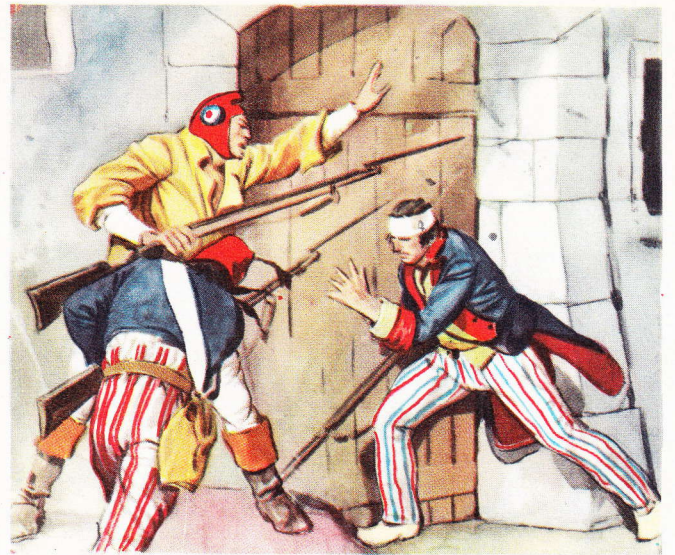
C'est des uniformes français que sont dérivés les uniformes italiens. En 1659, les soldats de Charles-Emmanuel I^{er} étaient tous dépourvus de cuirasse et les costumes étaient à peu près uniformes, bien que les officiers et les sous-officiers donnassent libre cours à leur fantaisie dans certains détails ornementaux; mais dans ce domaine également, les règlements prévoyaient certaines distinctions concernant les différents corps. Le modèle principal d'uniforme prévoyait un chapeau en feutre à larges bords, une veste très ample



Vers la fin du XVII^e siècle, les premiers uniformes de l'armée piémontaise, créée sous Charles-Emmanuel I^{er}, subirent des changements. Voici, en partant de la gauche: un soldat de la cavalerie, un officier d'artillerie, un officier de grenadiers et un soldat de l'infanterie piémontaise en 1690.



Les uniformes portés par les troupes piémontaises subissent continuellement des modifications. Les variations les plus importantes y furent apportées sous Charles-Emmanuel II: resserrement de l'habit et modification du chapeau, qui prit la forme d'un tricorne. Voici quelques soldats, en 1750, qui portent de brillants uniformes. En partant de la gauche: un artilleur, un officier de cavalerie, et un hallebardier des Gardes Suisses.

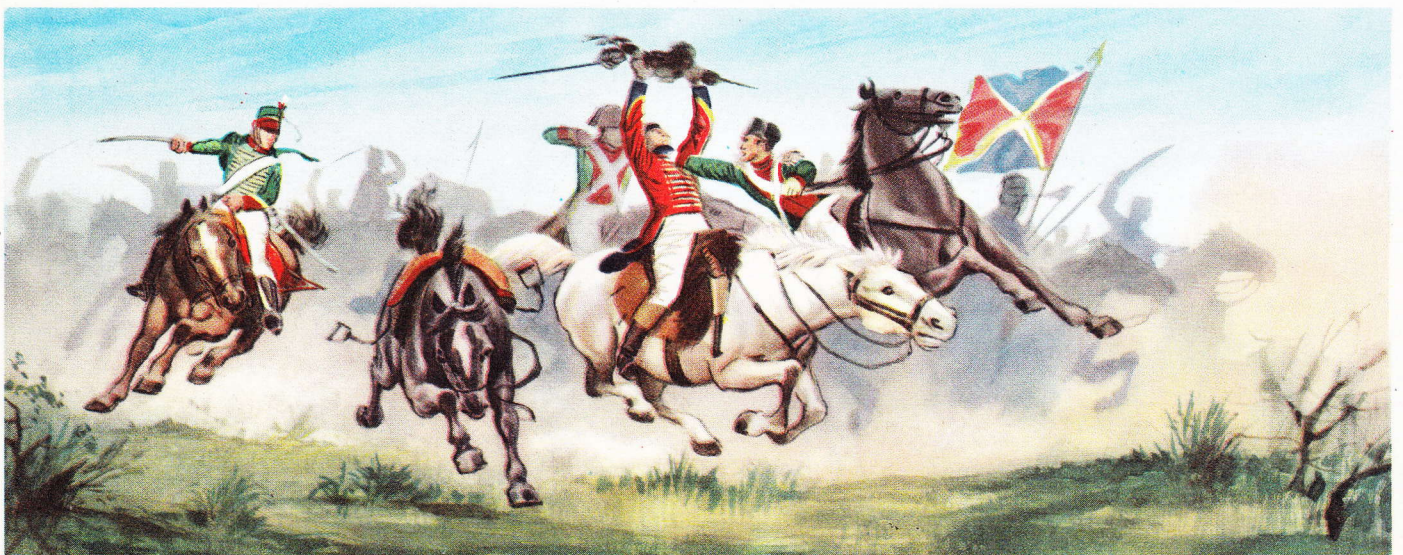


Sous la Révolution Française on distingue un très grand nombre d'uniformes, qui variaient suivant les tendances des révolutionnaires et permettaient de les distinguer. Par opposition à l'ancien régime, un de ces groupes adopta les pantalons longs au lieu des culottes que l'on portait d'habitude. C'est pour cette raison qu'on les appela les « Sans Culottes », et ce nom demeura pour désigner dans l'ensemble les partisans de la Révolution.

(d'une teinte qui variait selon le corps de troupe) sur un gilet blanc, des bas blancs qui montaient jusqu'aux genoux, des souliers à talons bas rehaussés de larges boucles en métal; au début du XVIIIe siècle, les dimensions du chapeau deviennent plus modestes et la veste plus cintrée. Par la suite on adopta comme couvre-chef pour l'armée, à quelques exceptions près, le tricorne. Dans certains régiments d'infanterie s'imposa le port d'un casque en acier de forme moderne, tandis que les artilleurs portèrent le Képi. C'était un long tube noir renforcé à l'intérieur par une protection en fer. Aux temps les plus anciens, les marins ne se distinguaient pas des civils, sauf par la teinte bleue de leurs vêtements coupés en forme de tunique, dans un

drap grossier, la taille étant serrée par une ceinture à laquelle on suspendait les armes. En Angleterre, sous les Tudor (XVe siècle), les marins portaient une tenue blanche et verte. En France, le roi Louis XI (1423-1482) imposa sur ses navires l'uniforme rouge et blanc des marins de la Garonne. Les marins de la République de Venise, sur les navires légers à rames, portaient un uniforme rouge, tandis que ceux des navires à voile en portaient un bleu. Pour les parades, les officiers supérieurs revêtaient de splendides uniformes: tunique et manteau de soie aux teintes vives et variées, rehaussés de franges et de bandes dorées.

* * *



L'époque napoléonienne apporta non seulement des innovations dans l'armée française, mais aussi dans les uniformes de bien d'autres pays. Les troupes françaises servirent d'exemple à toute l'Europe pour leur élégance et, en même temps, pour le côté pratique de leurs tenues, où dominaient les couleurs du drapeau français: bleu, blanc et rouge. Toutefois, la Restauration imposa à nouveau les anciens uniformes en remplacement de ceux que Napoléon avait introduits aux armées par les décrets promulgués en 1803-1804.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

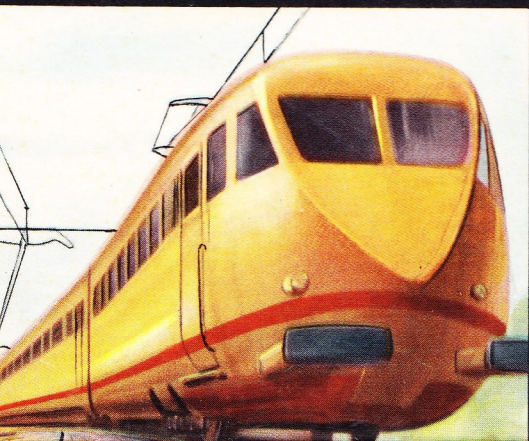
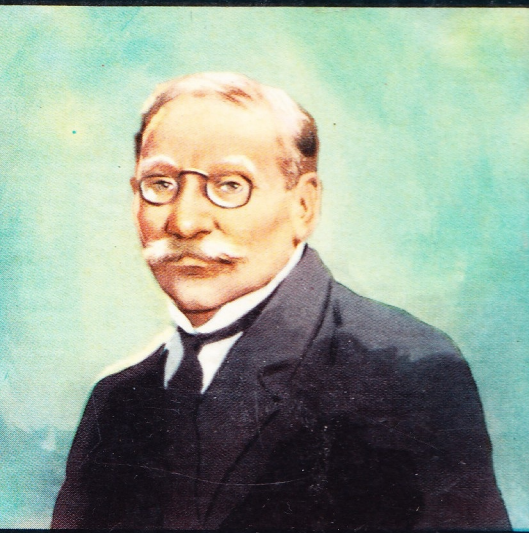
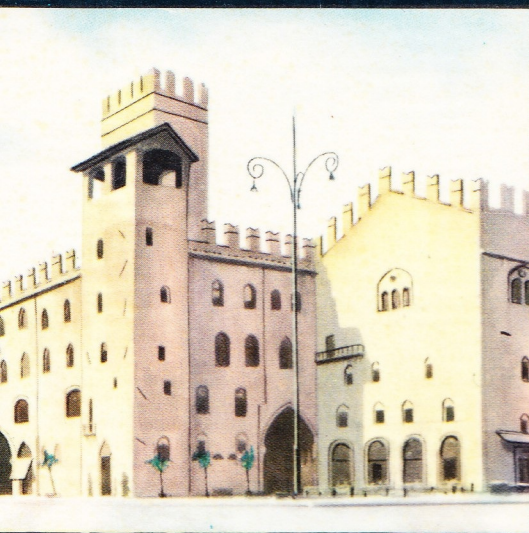
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. X

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles